

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ,

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
 NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
 Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86).



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Directeur du Collège de Lévis, Lévis, — Prix
 35 centims pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Très-important à lire.—Conditions d'abonnement.—Avis.—
Miracles à Ste. Anne d'Auray.—Spicilège du Père Clément.
—Guérison due à l'intercession de Ste. Anne.—St. Joseph.
—Actions de grâces à Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.—
Recommandations aux prières.—Table des matières.

TRES IMPORTANT A LIRE.

Voici le dernier No. de l'année 1877-78. Les abonnés sont priés instamment de renouveler leur souscription. Avant d'imprimer les *Annales*, l'éditeur a besoin de savoir le nombre des abonnés afin d'être fixé sur le tirage. Que ceux qui jugeront à propos de renvoyer les *Annales*, n'oublient point de nous en avertir avant avril prochain.

CONDITIONS :

Tout abonnement isolé coûte 35 centins ; il en est de même quand une localité n'a que six abonnés, ou quel que soit le nombre d'abonnés, si nous sommes obligés d'écrire leur nom sur leurs exemplaires. Voici maintenant les exceptions à cette règle. Les agents qui se chargent de distribuer eux-mêmes les *Annales*, et qui ont de sept à cinquante abonnements, ne paient pour chaque abonné que 30 centins ; ceux qui en

ont de cinquante à cent, ne paient que 28 centins. Quant à ceux qui ont cent abonnés et au-delà, ils ne paient que 25 centins. Ceux qui ont une douzaine ou plusieurs douzaines, ont droit à la treizième copie, comme prime.

Nous avertissons que tous les abonnements commencent en avril. Les personnes, abonnées en d'autre temps, doivent nous en donner avis. Nous leur expédierons les Nos. nécessaires pour compléter l'année où elles se sont abonnées.

Pour les abonnements nouveaux, il faut écrire *très-lisiblement, très-exactement et très-complètement* l'adresse.

—000—

AVIS.

M. L. F. Trudel, ancien libraire, n'est plus agent pour les *Annales de la Bonne Ste. Anne* de 1879-80.

—000—

MIRACLES A STE. ANNE D'AURAY, (France.)

Déjà, à deux ou trois reprises, nous avons entretenu nos lecteurs de l'établissement du sanctuaire de Ste. Anne dans la Bretagne, cette terre qui fut le berceau de nos ancêtres, et qui, avec la Nouvelle-France, sa fille, maintenant toujours vive sa dévotion envers la Mère de Notre-Dame, donne encore aujourd'hui au monde le rare spectacle d'une foi religieusement et fermement conservée.—Nous avons raconté en traits rapides l'historique de ce culte traditionnel rendu à la grande Thaumaturge, les merveilles

qui ont présidé à l'érection du sanctuaire vénérable, que la piété toujours croissante des fidèles Bretons a dû transformer en une majestueuse basilique.—Mais nous n'avons rien dit des prodiges que Ste. Anne s'est plu à faire éclater depuis dans ce lieu sanctifié par sa bienfaisance.—Les archives d'Auray sont remplies de témoignages véridiques, qui attestent avec l'évidence la plus convaincante, que le dogme de l'intercession des saints n'est pas simplement la pieuse persuasion de paysans illettrés, mais que les savants et les grands du monde, en présence du doigt visible de Dieu opérant par la médiation de ses glorieux serviteurs, doivent s'incliner et s'écrier : " Que Dieu est vraiment admirable dans ses saints ! "

Les dévots zélateurs et zélatrices de Ste. Anne, tant aux Etats-Unis qu'en Canada, liront avec intérêt les quelques faits que nous nous proposons de raconter à la gloire de leur patronne, et se rappelleront, en les parcourant, qu'ils en doivent le récit au zèle d'un prêtre Français, fils dévoué de cette grande Sainte dont il a si bien réussi à tracer le panégyrique, A M. l'abbé Léon Bouland, curé de N. D. du Sacré-Cœur, dans l'état de Rhode Island, E. U., revient donc l'honneur de nous avoir appris les merveilles de Ste. Anne d'Auray. Le " Manuel de dévotion à Ste. Anne," * publié en 1877 par ce pieux abbé, outre une vie abrégée de la Thaumaturge, une esquisse de son culte à Auray et à Beaupré, et un choix de prières pour neuvaines en l'honneur de Ste. Anne, contient le récit de ses miracles qui peuvent le mieux nous

* Imprimé par J. Chapleau et Fils, 31, rue Cotté, Montréal.

redire sa puissante intercession, et animer dans nos cœurs une tendre confiance envers cette mère pleine de miséricorde.—Les quelques traits que nous empruntons au livre sus-mentionné engageront, nous l'espérons, nos lecteurs à se le procurer.

C'était en 1629, au lendemain de la fête de Ste. Anne. Un pieux habitant de Gomené, village du diocèse de St. Malo, nommé Ives Savason, s'entretenait avec quelques voisins des miracles que Ste. Anne se plaisait à opérer dans son sanctuaire d'Auray. Pendant qu'ils conversaient ainsi pieusement, une femme vint tout à coup annoncer au bon paysan que sa petite fille était tombée dans l'étang de son moulin. Le pauvre père, n'écoutant que son amour paternel, se précipite dans l'eau pour en arracher sa malheureuse enfant. Un ami se joint à lui pour lui prêter assistance. Tous deux ont beau chercher. L'enfant, (chose merveilleuse !) ne reparait pas à la surface de l'eau. Plus d'une heure se passe ainsi en efforts inutiles. Pendant ce temps la mère infortunée, à genoux sur le rivage, implore le secours du ciel avec une voix des plus déchirantes. Elle promet un pèlerinage à Ste. Anne, si sa petite fille lui est rendue. Le pauvre meunier ne peut endurer l'affliction de sa femme, ni se résigner à la perte de son enfant. Lui aussi, du milieu de l'étang, il lève les yeux au ciel et s'adresse à sa sainte protectrice. Ste. Anne a écouté la prière des deux époux. Au fond de l'étang, engagée dans la vase, à un endroit où il avait passé vingt fois sans rien trouver, Ives Savason aperçoit sa petite fille. Il s'empresse de la retirer. Il la prend

dans ses bras, et se précipitant hors de l'étang, il la remet à sa mère éplorée. Mais hélas ! la pauvre enfant semble n'être plus qu'un cadavre, tant elle est pâle et glacée. Elle repose immobile comme une statue entre les bras de sa mère. On la transporte à la maison, on la dépose sur un lit. On espère qu'elle va rouvrir les yeux, donner quelque signe de vie. Pendant un instant, les parents inquiets croient remarquer chez elle un léger mouvement. Illusion de l'amour paternel ! L'enfant doit être morte. Pendant cette nuit d'angoisses, les prières des pieux époux ne cessent de monter au ciel pour implorer sainte Anne de leur rendre l'objet de leur affection. Oh ! qu'il y a de vertu dans la voix du chrétien qui invoque avec confiance ! Le lendemain matin, ô prodige ! ô merveille de la puissance de Ste. Anne ! une voix enfantine vient comme une parole d'ange faire tressaillir de joie le cœur de Savason et de sa femme : " Maman, je voudrais dormir ! " C'est elle, c'est la petite fille qui parle. Ste. Anne l'a sauvée. Ste. Anne l'a rendue à la tendresse de ses parents. Ste. Anne a montré une fois de plus qu'elle est, elle aussi, la consolatrice des affligés.

—ooo—

SPICILEGE

DU PÈRE CLÉMENT.

Grand Papa, vous nous avez dit de trop belles choses sur le Carême, pour ne pas en avoir de bien intéressantes sur la Semaine-Sainte.

La Semaine-Sainte..... C'est un grand sujetpourtant, voici quelque chose.

J'ai trouvé une histoire, laquelle, pour être extrêmement admirable, n'en est que plus croyable aux amants sacrés, puisque, comme dit le saint apôtre, *la charité croit très-volontiers toutes choses*, c'est-à-dire elle ne pense pas aisément qu'on mente ; et s'il y a des marques apparentes de fausseté en ce qu'on lui représente, elle ne fait pas difficulté de les croire, mais surtout quand ce sont des choses qui exaltent et magnifient l'amour de Dieu envers les hommes, ou l'amour des hommes envers Dieu ; d'autant que la charité, qui est reine souveraine des vertus, se plaît, à la façon des princes, dans les choses qui servent à la gloire de son empire et domination.

Et, bien que le récit que je veux faire ne soit ni aussi publié, ni aussi bien témoinné que l'exigerait la grandeur de la merveille qu'il contient, il ne perd pas pour cela sa vérité ; car, comme dit excellemment saint Augustin, quelque magnifiques que soient les miracles, à peine les connaît-on, au lieu même où ils se font, et quoique ceux qui les ont vus les racontent, on a peine à les croire ; mais ils ne laissent pas pour cela d'être véritables ; et, en matière de religion, les âmes bien faites ont plus de suavité à croire les choses dans lesquelles il y a plus de difficulté et d'admiration.

Un fort illustre et vertueux chevalier alla donc un jour outre mer en Palestine, pour visiter les Saints Lieux, dans lesquels Notre-Seigneur avait accompli les œuvres de notre Rédemption ; et pour commencer dignement ce saint

exercice, avant toutes choses, il se confessa et communia dévotement ; puis alla en premier lieu à la ville de Nazareth, où l'ange annonça à la Vierge Très-Sainte la très-sacrée Incarnation, et où se fit la très-adorable conception du Verbe éternel ; et là ce digne pèlerin se mit à contempler l'abîme de la bonté céleste, qui avait daigné adopter la nature humaine pour retirer l'homme de la perdition. De là il passa à Bethléem, au lieu de la Nativité, où l'on ne saurait dire combien de larmes il répandit, contemplant celles dont le Fils de Dieu, petit Enfant de la Vierge, avait arrosé cette sainte étable, baisant et rebaisant cent fois cette terre sacrée, et léchant même la poussière sur laquelle la première enfance du divin poupon avait été reçue. De Bethléem il alla à Bathabara et passa jusqu'au petit lieu de Béthanie, où se ressouvenant que Notre-Seigneur avait quitté ses vêtements pour être baptisé, il se dépouilla aussi lui-même, et entrant dans le Jourdain, il se lava et but de ses eaux ; il lui semblait alors y voir son Sauveur recevant le baptême par la main de son Précurseur, et le Saint-Esprit descendant visiblement sur lui sous la forme d'une colombe ; du haut des cieus encore ouverts descendait la voix du Père éternel, qui disait : *Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé auquel je me complais.* De Béthanie il va au désert, et y voit, des yeux de son esprit, le Sauveur jeûnant, combattant et vainquant l'ennemi ; puis les anges qui lui servent des viandes admirables. De là il va sur la montagne de Thabor, où il voit le Sauveur transfiguré ; puis la montagne de Sion, où il lui semble voir encore Notre-

Seigneur agenouillé dans le cénacle, lavant les pieds aux disciples, et leur distribuant ensuite son divin corps, la sacrée Eucharistie. Il passe le torrent de Cédron, et va au jardin de Gethsémani, où son cœur se fond en larmes d'une très-aimable douleur, lorsqu'il s'y représente son cher Sauveur suant le sang en cette extrême agonie qu'il y souffrait, et bientôt après, lié, garrotté et mené en Jérusalem, où il s'achemine aussi, en suivant partout les traces de son Bien-Aimé ; il le voit en imagination, traîné çà et là chez Anne, chez Caïphe, chez Pilate, chez Hérode, fouetté, bafoué, couvert de crachats, couronné d'épines, présenté au peuple, condamné à mort, chargé de sa croix ; il est témoin de sa douloureuse rencontre avec sa divine Mère, toute détremmée de douleur, et avec les femmes de Jérusalem pleurant sur Lui. Ce dévot pèlerin monte enfin sur le mont Calvaire, où il voit en esprit la Croix étendue sur terre, et Notre-Seigneur que l'on renverse sur elle et sur laquelle on cloue très-cruellement ses pieds et ses mains. Il contemple ensuite comment on lève la Croix et le Crucifié en l'air, et voit le Sang qui ruisselle de toutes les parties de son divin Corps. Il regarde la pauvre Vierge sacrée toute transpercée du glaive de douleur ; puis il tourne les yeux sur le Sauveur crucifié, duquel il écoute les sept Paroles avec un amour non pareil ; et enfin il le voit mourant, puis mort, puis recevant le coup de lance, et montrant par l'ouverture de la plaie son Cœur divin, puis ôté de la Croix et porté au sépulcre, où il l'accompagne après avoir laissé couler un torrent de larmes sur les lieux détremmés du Sang de son

Rédempteur ; il entre dans le sépulcre, et ensevelit son cœur auprès du Corps de son Maître ; puis, ressuscitant avec lui, il va à Emmaüs, et voit tout ce qui se passe entre le Seigneur et les deux disciples ; il revient enfin sur le mont Olivet, où se fit le mystère de l'Ascension, et la voyant les dernières marques et traces des pieds du divin Sauveur, il se prosterne, et les baisant mille et mille fois avec des soupirs d'un amour infini, il commença à retirer à soi toutes les forces de ses affections, comme un archer retire la corde de son arc quand il veut décocher sa flèche ; puis se relevant, les yeux et les mains tendus au ciel : O Jésus, dit-il, mon doux Jésus, je ne sais plus où vous chercher et vous suivre sur la terre : Eh ! Jésus, Jésus, mon amour, accordez donc à ce cœur qu'il vous suive et s'en aille après vous là-haut, et avec ces ardentes paroles, il lança fortement son âme au ciel, comme une flèche sacrée qui alla droit vers son très-heureux objet.

Mais ses compagnons et serviteurs qui virent ainsi subitement tombé comme mort ce pauvre amant, étonnés de cet accident, coururent en toute hâte au médecin, qui venant, trouve qu'en effet il était trépassé. Pour constater d'une manière certaine les causes d'une mort si inopinée, il demanda de quelle complexion, de quelles mœurs et de quelle humeur était le défunt, et il apprit qu'il était d'un naturel tout doux, aimable, dévot à merveille, et grandement ardent en l'amour de Dieu. C'est sans doute, dit le médecin, son cœur qui s'est éclaté d'excès et de ferveur d'amour. Et afin de mieux affermir son jugement, il le voulut ouvrir, et trouva

ce bienheureux cœur ouvert avec ce sacré mot gravé dedans : *Jésus mon amour !* L'amour donc fit en ce cœur l'office de la mort, séparant l'âme du corps sans concurrence d'aucune autre cause. Et c'est saint Bernardin de Sienne, auteur fort docte et fort saint, qui fait ce récit au premier de ses sermons de l'Ascension.

Apprenez, mes enfants, ici à bien faire le chemin de la Croix, à l'exemple de ce bon chevalier.

Oh ! que c'est beau, que c'est beau ! !

Encore, grand père, encore une histoire.

Un autre auteur du même âge, qui a célé son nom par humilité, mais qui serait néanmoins digne d'être nommé, raconte en un livre qu'il a intitulé : *Miroir des spirituels*, une autre histoire encore plus admirable. Car il dit que dans les quartiers de Provence, il y avait un seigneur grandement adonné à l'amour de Dieu et à la dévotion du Très-Saint-Sacrement de l'autel. Or, un jour étant extrêmement affligé d'une maladie qui lui donnait des vomissements continuels, on lui apporta la divine communion, lequel, n'osant recevoir à cause du danger qu'il y avait de la rejeter, il supplia alors son curé de la lui mettre sur la poitrine, et de faire sur lui avec elle le signe de la Croix, ce qui fut fait ; et en un moment cette poitrine enflammée du saint amour se fendit, et attira au dedans d'elle le céleste aliment dans lequel était le Bien-Aimé, et au même instant il expira. Je vois bien à la vérité que cette histoire est grandement extraordinaire, et qu'elle mériterait un témoignage du plus grand poids ; mais après la véritable et indubitable histoire

du cœur fendu de Sainte Claire de Monfalcon, que tout le monde peut voir encore maintenant, et celle des Stigmates de Saint François qui est très-assurée, mon âme ne trouve rien de malaisé à croire parmi les effets du divin amour. Ainsi parle le Docteur de l'amour de Dieu.

—ooo—

GUÉRISON DUE A L'INTERCESSION DE STE. ANNE.

Beauport, 26 décembre 1878.

Monsieur le Rédacteur,

Auriez-vous la bonté d'insérer le fait suivant dans les *Annales de Ste. Anne*, avec le certificat du médecin.

Dans le mois de janvier 1878, notre mère, âgée de 72 ans, tomba malade d'une pleurésie et d'une inflammation de poumons. Nous eûmes deux médecins qui lui donnèrent tous les soins possibles, mais à notre grand chagrin, la maladie s'aggravait toujours, et bientôt fut déclarée incurable. Le médecin de l'âme fut alors mandé et notre mère reçut tous les derniers sacrements, car on nous avait dit qu'elle ne passerait pas la nuit. La famille toute éplorée, voyant que les secours d'ici-bas étaient inutiles, nous nous jetâmes dans les bras de la Bonne Ste. Anne, nous avons eu sa relique de Monsieur le Curé, nous avons fait un vœu et commencé une neuvaine en son honneur. Nous avons aussi promis de proclamer dans les *Annales* sa guérison. Le lendemain un mieux sensible se fit à la surprise des médecins et de Monsieur le Curé qui l'avait administrée la veille. Aujourd'hui

elle est bien, elle travaille, et dans le mois d'août dernier elle est venue à Ste. Anne avec nous remercier Dieu et cette grande Sainte de l'avoir guérie d'une manière si remarquable.

Que ce nouveau fait puisse ranimer davantage la confiance en cette grande Sainte !

• GEORGE GALARNEAU.

CERTIFICAT DU MÉDECIN.

Le présent est pour certifier que, durant le mois de janvier 1878, ayant été appelé en consultation avec M. le Dr. Charest auprès de M^{me} Galarneau, nous constatâmes qu'elle souffrait d'une attaque de pleuro-pneumonie, et que, la trouvant réduite à un état de faiblesse qui paraissait déjà rendre tout traitement ultérieur inutile, nous crûmes devoir engager la famille à faire administrer cette patiente au plus tôt, ne lui donnant que quelques heures à vivre. Cependant à la grande surprise de mon confrère et moi, le lendemain M^{me} Galarneau était non-seulement vivante encore, mais il y avait chez elle un mieux suffisant pour la traiter avec grande espérance et justifier un pronostic favorable.

A la suite d'un traitement de plusieurs semaines, la convalescence s'est enfin manifestée pour faire place ensuite à un rétablissement relativement parfait, eu égard au grand âge et à l'état de débilité de M^{me} Galarneau.

DR. J. M. TURCOT.

Beauport, 20 janvier 1879.

ST. JOSEPH.

St. Jean Chrysostôme interprétant les paroles de l'Écriture qui donne à St. Joseph le nom de juste s'exprime ainsi : " Ce nom de juste que l'Esprit Saint donne à Joseph signifie accompli dans toutes les vertus. La justice en effet comprend et l'absence de tout vice et la possession de toute vertu. C'est dans ce sens que l'Écriture emploie souvent le mot de justice, comme lorsqu'elle dit, en parlant de Job " C'était un homme juste et droit."

Nous avons dans ces paroles du St. Docteur l'expression des titres de St. Joseph à notre vénération. Il fut accompli dans toutes les vertus, sa vie est donc une prédication, un exemple à suivre en tous points. Dans sa mort, nous trouvons la récompense de sa grande justice et de ses grandes vertus ; Voici comment un pieux auteur parle de cette sainte mort. " Transportons-nous par la pensée dans la sainte maison de Nazareth, et contemplons Joseph étendu sur une pauvre couche. La Vierge soutient sa tête de ses mains immaculées, le Verbe Incarné, Jésus est à côté de lui, le regardant avec amour et le fortifiant par son regard. Recueillons nous, car tout le ciel est recueilli autour du lit de ce mourant ; assistons aux dernières opérations de la grâce dans l'âme de Joseph ; à part les derniers moments de la Vierge, cette terre d'exil n'offrira jamais un spectacle aussi sublime et aussi beau.

Jésus et Marie voyant que Joseph n'a plus que quelques heures à passer dans cet exil, veulent lui témoigner leur reconnaissance d'une

manière divine et mettre ainsi le comble de leurs bienfaits, Jésus qui est, comme Dieu, la charité infinie, et qui en possède la plénitude dans son cœur, presse sur son cœur divin son père bien-aimé, Marie qui veut acquitter envers Joseph la dette de sa reconnaissance emploie, tout son pouvoir à l'enrichir. Elle qui possède dans son cœur plus d'amour que n'en ont tous les Séraphins, tous les esprits bienheureux, tous les saints réunis, elle qui est la trésorière et la dispensatrice de toutes les grâces et de tous les dons du St. Esprit, elle se hâte d'enrichir l'âme de Joseph.

Le Divin Rédempteur ferme lui-même les yeux du juste Joseph, et ce devoir de la piété filiale rempli, il répand de douces larmes de tendresse et d'amour sur son père. Le vénérable vieillard est transfiguré sur son lit de mort ; jamais, sur aucun front, sauf celui de la Vierge, ne brilla une majesté si auguste. Tandis qu'un religieux silence règne autour de cette dépouille mortelle, tandis que les anges la contemplant dans le ravissement et l'admiration, pendant que Jésus et Marie donnent un libre cours à leur douleur, conduits par la piété filiale et la foi, approchons-nous du corps de St. Patriarche. Vénérons d'abord cette tête confidente des secrets du Très-Haut, cette tête où régna toujours la pensée de Dieu et de sa gloire, et qui ne fut jamais traversée par l'ombre d'une idée contraire à la loi divine, cette tête, qui durant l'enfance du Verbe Incarné fut si souvent l'appui de sa tête Divine. Baisons avec respect ces pieds bénis dont tous les pas ont été pour Dieu, pour le Christ, pour la Vierge et pour nous. Allons vénérer

ces glorieuses mains croisées sur sa poitrine. Elles ont terminé leur travail, elles n'en auront plus d'autre que de distribuer dans le Ciel les grâces que Jésus et Marie se plairont à accorder par Lui. Imprimons, avec foi et avec amour nos lèvres sur ces mains, et voyant par anticipation notre dernière heure, jetons-nous en esprit dans les bras de Joseph. Conjurons-le de nous y garder de nous y défendre dans le dernier combat. "

Méditons ces paroles pendant le beau mois consacré à St. Joseph, pendant ce temps où toutes les âmes pieuses se font un devoir de ne laisser passer aucun jour sans adresser de ferventes prières au St. Patriarche. C'est une dévotion bien comprise, car St. Joseph est le Patron de l'Eglise Universelle, et en protégeant l'Eglise, peut-il ne pas s'intéresser aux enfants de cette Eglise ? Prions-le donc pour le temps présent, prions-le pour l'heure de la mort. Dieu a donné à quelques saints le pouvoir de nous protéger dans certaines nécessités particulières, mais pour St. Joseph, il s'est montré plus généreux ; il l'a fait en quelque sorte son ministre plénipotentiaire, pour aider et soulager toutes les âmes, quels que soient leurs besoins. Le roi Pharaon renvoyait les suppliques et les requêtes de ses sujets à l'ancien Joseph qu'il avait fait maître absolu de sa cour et de son royaume. Le roi des Cieux n'a pas donné moins de pouvoir à Saint Joseph dans son royaume. Les autres saints, y ont, il est vrai une grande autorité, mais ils intercèdent en suppliant comme serviteurs et ne commandent pas en maîtres.

Allons donc à Joseph ! Unissons nous de tout

cœur aux prières qui s'élèvent tous les jours en son honneur. Que notre dévotion à ce grand saint s'accroisse toujours. Ainsi nous comprendrons la gloire de St. Joseph. On ne peut douter que Jésus-Christ, qui pendant sa vie mortelle, non content d'avoir admis St. Joseph à une intime familiarité lui rendait encore respect et obéissance, ne lui ait conservé dans le ciel ces sublimes prérogatives. Aussi les paroles qui invitent le juste à la récompense "entre dans la joie du Seigneur," ont été réalisées dans toute leur plénitude pour St. Joseph. Son extrême charité lui inspirera pour nous, pauvres pécheurs, le désir de faire partager sa joie toute céleste. Il priera, il intercèdera pour nous, si nous savons nous adresser à lui avec confiance. A la vie, à la mort, il sera notre soutien, notre modèle et notre protecteur.



ACTIONS DE GRACES A STE. ANNE.

QUÉBEC. —Après avoir essayé pour me guérir de la *grosse gorge* tous les remèdes ordinairement efficaces, je me suis adressée à Ste. Anne. A la suite d'un pèlerinage que j'ai fait à son sanctuaire, j'ai été guérie. —***.

ST. COLOMB DE SILLERY. —A la fin du mois de mai, l'année dernière, un de mes petits garçons, âgé de trois ans, tomba dangereusement malade. Tous croyaient qu'il allait mourir. Après quelques jours de maladie, il perdit connaissance, vers trois heures de l'après-midi. Ma femme promit, pour obtenir sa guérison, un pèlerinage

à Ste. Anne de Beaupré. Moi, j'implorai la vénérable Marie de l'Incarnation et Monseigneur de Laval, de rendre la santé à mon enfant, si c'était la volonté de Dieu. Vers trois heures du matin il reprit connaissance, et maintenant il est parfaitement bien.—L. II.

***.—Depuis quelque temps de violents maux de tête me réduisaient presque à l'inaction, et me privaient surtout de l'usage de la vue. Je fis une neuvaine à la Bonne Ste. Anne, et à la fin de cette neuvaine, je pus reprendre une partie de mes occupations. Le mieux se continua, et une faveur spirituelle, sollicitée depuis longtemps, s'étant jointe à ce bienfait, mon âme se trouve remplie de la plus vive gratitude envers l'aimable Ste. Anne.

BEAUPORT.—Une jeune personne, souffrant depuis quatre ou cinq ans, de plaies dans une jambe et d'une enflure au genou, avait employé tous les remèdes imaginables, sans aucun résultat. Elle s'adressa alors à la Bonne Ste. Anne, et sa prière fut exaucée.—E. B.

ST. PIE DE GUIRE.—Je dois une reconnaissance éternelle à Ste. Anne pour une grande grâce obtenue par son intercession. Amour, honneur, louange à Ste. Anne dans tous les lieux et dans tous les temps.—***

CAP ST. IGNACE.—Ma femme fut affligée d'une peine d'esprit si violente qu'elle cherchait parfois des occasions de s'ôter la vie. Je fis de mon mieux pour la consoler. Je lui annonçai que nous ferions une neuvaine en l'honneur de sainte Anne. La neuvaine finie, elle n'était pas

plus soulagée. Sans me décourager, je commençai une autre neuvaine, avec promesse de faire dire une messe en actions de grâces. Inutile de vous dire que ma pauvre femme est parfaitement guérie.

QUÉBEC.—Ma mère souffrait depuis bien longtemps des douleurs dans les bras et les mains. Les souffrances l'empêchaient de dormir. Après bien des remèdes employés sans succès, j'eus recours à Ste. Anne ; nous fîmes un pèlerinage à Beauport, et la guérison fut obtenue.

***.

ARCTIC, RHODE ISLAND.—Reconnaissance à Ste. Anne pour guérison d'une pénible maladie.—D. P.

L'ANGE GARDIEN.—Des plaies me faisaient beaucoup souffrir. J'eus recours à Ste. Anne par des neuvaines et par la promesse d'une messe à faire dire dans son sanctuaire. Au bout de trois jours j'ai commencé à éprouver du mieux, et mes plaies se sont cicatrisées,—V. L.

WARREN, RHODE ISLAND.—Madame N. P. de Bristol, R. I., se trouvant dangereusement malade, promit de faire brûler, si elle guérissait, une lampe pendant neuf jours dans le sanctuaire de Ste. Anne. Son désir s'est accompli. Cette même personne, s'étant rendue en pèlerinage à Ste. Anne, y a laissé ses béquilles, et s'en est revenue appuyée seulement sur une canne. Depuis lors ses forces ont augmenté. Elle marche maintenant sans appui. Sa reconnaissance envers sa Bienfaitrice ne connaît pas de bornes.

S. B.

NASHUA, NEW HAMPSHIRE.—De grandes faveurs obtenues par l'intercession de Ste. Anne. Actions de grâces.—***.

ST. GABRIEL DE STRATFORD.—Une jeune fille de cette paroisse étant attaquée d'une maladie de poitrine dont elle paraissait condamnée à mourir, eut recours, comme dernier espoir, à la bonté de Ste. Anne. Sans se lasser d'invoquer cette bonne mère, elle fit jusqu'à dix neuvaines consécutives en son honneur, et eut enfin le bonheur d'être guérie.—MDE A. B.

LÉVIS.—Malade depuis trois mois, j'étais trop faible pour me remuer sans aide. L. m'était pénible d'entendre crier auprès de moi mes petits enfants, sans avoir la force de pourvoir à leurs besoins. Je me suis écriée : " Mon Dieu ! que votre volonté soit faite et non la mienne ! " Puis, j'ai promis une messe. De concert avec mon confesseur et les Religieuses, ma famille fit quatre neuvaines en honneur de la Ste. Vierge et de Ste. Anne, Ces bonnes prières eurent leur résultat. Je commençai bientôt à prendre du mieux et maintenant je suis guérie.

DAME J. G. E. P.

QUIDNICK, R. I.—Dans le cours du mois de juin dernier, ma fille, âgée de sept ans et demi, fut atteinte d'un mal d'yeux, dont je craignais qu'elle ne vint à perdre la vue. J'envoyai de l'argent pour faire dire des messes en l'honneur de Ste. Anne. Depuis ce temps ma petite fille n'éprouve aucune douleur dans les yeux. Priez pour moi, car j'ai une autre petite fille, dont les yeux sont tellement malades qu'elle ne peut les ouvrir.—A. L.

ST. PIE.—Veuillez publier ces quelques lignes à la gloire de notre bien-aimé Pie IX. Je lui ai demandé deux faveurs, pour la première desquelles j'ai promis trente chemins de croix. Dans ma douleur, je m'étais dit : J'invoquerai Pie IX, Lui qui a passé toute sa vie dans les tribulations n'aura-t-il pas pitié de mon affliction ? Lui qui a propagé la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, qui a proclamé Marie Immaculée, qui a donné St. Joseph pour Patron à l'Eglise universelle, et Ste. Anne pour Patronne à la Province de Québec, ne jouit-il pas d'un grand crédit auprès d'eux tous ? Les deux faveurs que je sollicitais m'ont été accordées.—R. P. B.

QUÉBEC.—J'ai obtenu une faveur insigne par l'intercession de la Bonne Ste. Anne.—E. D.

ST. PIE DE GUIRE.—Une petite fille de douze ans était affligée d'une oppression depuis sa naissance. La mère et la fille font une neuvaine en l'honneur de Ste. Anne, dans le mois d'octobre dernier, à l'occasion de l'installation d'une statue de cette grande Sainte dans l'église paroissiale de St. Pie. Elles communient le premier jour de la neuvaine, et le quatrième ou le cinquième jour, l'oppression cessa. Depuis cette époque, elle n'en souffre plus. La mère de cette enfant remercie aussi Ste. Anne de l'avoir guérie d'un grand mal de côté, dont elle souffrait depuis longtemps.—P. A. L.

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Céline Villeneuve, Ste. Anne des Plaines.....	\$0.25
M. le curé de St. Elio	0.26
Philomène Dubois, Ste. Anne des Plaines.....	0.25
Inconnu, St. Henri.....	1.00
Silas Marin, Lake Linden.....	0.28
Josephine Proulx, Ste. Anne des Plaines.....	0.25
Madame Michel Hébert, St. Gabriel de Startford.....	0.25
Madame Frs. Delongchamp " "	0.25
Monsieur Jean Morin, " "	0.10
Dlle. Flore Beauvais, " "	0.15
Dlle. Léocadie Beauvais, " "	0.15
Dlle. Hortense Beauvais, " "	0.10
M. Napoléou Pelletier, Bristol, Rhode Island.....	0.50
Madame N. Peilottier, " "	0.50
Dlle Céline Pelletier, " "	0.25

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

L'Eglise catholique en France.

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anne de Beaupré.

Malades 24 ; conversions 60 ; pères de famille 20 ; mères de famille 26 ; jeunes gens 68 ; jeunes personnes 21 ; grâces spirituelles 4 ; grâces temporelles 13 ; intentions particulières 19 ; défunts 18 ; ivrognes 12 ; bonne mort 5 ; vocations 10 ; persévérance 12 ; curés et leurs paroisses 3 ; jeunes ménages en désunion 2 ; familles pour préservation de malheur 2 ; actions de grâces 10.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

—000—

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le 6e volume des *Annales de Ste Anne.*

	Pages.
Très-important à lire.....	2, 243, 266
Déclaration.....	3
La Sainte Messe.....	3
Avis.....	4, 267
Les élections.....	5
Ste. Anne d'Auray.....	5
" " Miracle à.....	267
Bonnes nouvelles des Etats-Unis.....	12
Le pape.....	14, 114, 130
Paroles bienveillantes.....	18
Spicilège du Père Clément.....	19, 45, 78, 105, 125, 248, 270
M. L. F. N. Maingui.....	21
Actions de grâces à Ste. Anne.....	22, 50, 62, 67, 90, 118, 137, 165 191, 202, 209, 234, 261, 281
Recommandations aux prières.....	24, 48, 72, 96, 120, 144, 168 192, 216, 240, 264, 286
Récit touchant de la guéri on d'un enfant.....	26
Mois de Marie.....	29
Mandement pour la déposition des restes de Mgr de Laval.	30
L'Eglise.....	39, 252
Remerciements.....	41, 218
Lettres d'encouragement.....	42
Prière pour la glorification de Mgr de Laval.....	47
Aimé soit partout le Sacré Cœur de Jésus.....	54
St. Louis de Gonzague.....	64
Guérisons par l'intercession de Ste. Anne.....	70, 129, 134, 147 180, 189, 214, 239, 276
Le 26 juillet.....	74
Le nouveau Pape du Sacré-Cœur (poésie).....	79
La fête du Précieux Sang de N. S. Jésus-Christ.....	81
L'église de Ste. Anne en Orient.....	83
Derniers moments de la reine d'Espagne.....	87
Salutaire leçon.....	89
Pèlerinage de N. D: de Lévis à Ste Anne.....	99
Supplique pour la béatification de Pie IX.....	102
Missions dans l'Afrique Centrale.....	111
Pèlerinage à Ste. Anne en 1873.....	123
Pèlerinage des Irlandais de Montréal à Ste. Anne.....	134
Notre-Dame des Lumières.....	149.
St. Joseph. Patron du Canada.....	153.
Messire Thomas Caron.....	157

Témoignage de reconnaissance à Ste. Anne.....	158
Les Saints Anges.....	161
<i>Oremus pro invicem</i>	163
Dois à la chapelle de N. D. de Lourdes, Mégantic ..	164
Miracles à Ste. Anne du Petit Cap, Côte de Beaupre. 171,	194
L'Eglise triomphante.....	175
St. Joseph de la Délivrance.....	181
La mort du premier Directeur du Collège de Lévis.....	198
L'Immaculée Conception.....	205
<i>Adeste, fideles</i>	207
La Propagation de la Foi.....	212
Arrivée des RR. PP. Rédemptoristes à Ste. Anne...	216
Les Messes pour les abonnés.....	218
Couronnement de Ste. Anne à Apt.....	220
Les pèlerinages.....	228
Le Saint Nom de Jésus.....	231
A nos excellents lecteurs.....	242
Prise de possession du sanctuaire de Ste. Anne de Jérusalem	244
Ouverture du tombeau de St. François Xavier ...	254
Conditions d'abonnement.....	266
St. Joseph.....	278
Table des matières.....	287